

Le vertige d'Hérodote, le premier reportage en Egypte

Un pays étrange où les hommes restent à la maison pendant que les femmes vont au marché, où les crocodiles sont nourris à la main de galettes et d'hydromel, où les millénaires se succèdent comme des siècles.

Quand Hérodote débarque en Egypte, au Ve siècle avant J.-C., ce pays n'est plus, historiquement parlant, celui des pharaons. Conquis par Darius Ier et occupé par ses successeurs, il est devenu une province - exactement une satrapie - de l'immense Empire perse. Mais l'Egypte, elle, demeurait l'Egypte : ses habitants, ses prêtres, ses temples et ses cultes étaient restés les mêmes. C'est cette Egypte-là que va rencontrer Hérodote, celle du peuple égyptien, qu'il côtoiera pendant le long séjour qu'il y fera. Il en rapportera la première description vivante et véridique en bien des points - car il a vu, de ses yeux vu, les temples dans la splendeur des fêtes et des cultes, suivi les rites et les cérémonies, interrogé les prêtres, copié les inscriptions, visité les sanctuaires, parcouru les places et les marchés, assisté à des mariages et à des enterrements. Il a vu, en somme, ce que nul n'avait vu avant lui ou du moins ce que nul avant lui n'avait encore précisément décrit. Son regard inquisiteur, curieux sans être crédule, attentif au moindre détail, soucieux d'étonner mais aussi d'informer son lecteur, reste aujourd'hui encore irremplaçable.

C'est que l'Egypte, malgré sa défaite et sa décadence, continuait d'être un pays surprenant. Non seulement par ses monuments, mais par ses coutumes et son peuple, ce peuple, dit Hérodote, qui fait tout à l'inverse des autres. Dans une page qui est un véritable morceau d'anthologie, il énumère la singularité des mœurs en Egypte, où - je résume - les hommes restent à tisser à la maison et où les femmes vont au marché, où les femmes urinent debout et les hommes accroupis, et qui écrivent de droite à gauche et non de gauche à droite, « tout en prétendant qu'ils écrivent à l'endroit et les Grecs à l'envers ! »..

BIEN D'AUTRES ÉTRANGETÉS NE CESSERONT D'ÉTONNER HÉRODOTE, qui les regarde avec passion mais aussi avec lucidité, n'hésitant pas à vérifier, quand il le peut, l'authenticité d'une inscription ou le bien-fondé d'une légende. On lui doit ainsi des informations surprenantes comme la quantité de raifort, d'oignon et d'ail consommée pendant la construction de la pyramide de Chéops ou des détails - quelque peu périmés bien sûr - sur la vie secrète du pharaon Mykérinos. Le plus spectaculaire, le plus déconcertant aussi, était les animaux sacrés et le culte qu'on leur rendait. Tuer un chat, par exemple, même par mégarde, entraînait aussitôt la mort du coupable. Et la meilleure façon d'accéder aux champs larou (le paradis) était encore de finir entre les mâchoires d'un crocodile sacré !

À l'époque romaine, quand la pax Romana régnera sur la Méditerranée et qu'on pourra enfin la traverser sans risques, de riches Romains accourront en Egypte pour en visiter les merveilles. Et que vont-ils voir avant tout ? Les crocodiles sacrés. Strabon, qui visita l'Egypte quatre siècles après Hérodote, donne quelques détails savoureux sur le rituel de leurs repas : « On leur donne à manger de la viande, du pain et du vin, que les étrangers ne manquent jamais d'apporter quand ils viennent leur rendre visite. L'hôte égyptien qui m'accompagnait apporta une galette, du rôti et une cruche d'hydromel. Les prêtres s'approchèrent de l'un des crocodiles et, tandis que l'un lui tenait la gueule grande ouverte, l'autre lui enfourna pêle-mêle tout ce qu'on avait apporté. »

Au-delà de ce folklore déjà touristique, la réalité de l'Egypte était tout autre. Terre de curiosité pour les uns elle fut pour d'autres, pour les Grecs notamment, une terre d'incompréhension. Ces derniers étaient des commerçants installés dans les villes du

Delta qui ne s'aventuraient guère dans le reste du pays et se souciaient peu de son histoire. Leur esprit fatalement superficiel dénigrait tout ce qui les surprenait, à commencer par les monuments. C'est à eux, à ces Grecs incultes, que l'on doit un mot comme obélisque, qui désignait pour eux une brochette à rôtir les viandes, ou pyramide, qui était un petit pain de forme vaguement pyramidale. Ainsi, quand ils disaient « As-tu vu l'obélisque devant la pyramide ? », cela signifiait pour eux : « As-tu vu la brochette devant le petit pain ? » Dérision donc, et incompréhension totale qui s'étendra à bien d'autres domaines, On apprécie d'autant, alors, la rigueur et l'objectivité d'un Hérodote, qui, lui, se soucia de comprendre et, plus encore, de faire comprendre aux Grecs ce qu'était l'Egypte à ses yeux.

Ce qu'elle était ? Une anecdote le révélera clairement. Quand Hérodote visita le temple d'Amon-Rè à Karnak, le grand prêtre, pour lui démontrer l'ancienneté des Egyptiens par rapport à tous les autres peuples, lui ouvrit les portes du sanctuaire et lui montra trois cent quarante-cinq statues, celles de tous les grands prêtres qui l'avaient précédé en ce lieu. Un rapide calcul (sur la base de trois générations par siècle) convainquit très vite Hérodote que ce temple avait été construit onze mille trois cent quarante ans plus tôt ! On comprend qu'il en ait éprouvé un vertige. D'autant, ajoute-t-il, que pendant cette immense période « le soleil quitta quatre fois son orbite et l'Egypte n'en ressentit aucun bouleversement ». Comment rivaliser, même quand on est grec avec une telle histoire, une telle longévité ? Et comment concilier ces deux visages de l'Egypte : pays de dérision, couvert de monuments colossaux et adorant des dieux absurdes pour les uns ; terre des premiers dieux, de la première sagesse et des premières révélations divines pour les autres ? L'Egypte des obélisques, des pyramides, des dieux chacals, des crocodiles sacrés et celle des mystères d'Osiris, de la splendeur d'Isis, de la lumière des origines. Avec, les reliant, les unissant, les vivifiant, ce fleuve, le Nil, dont Hérodote, en une formule également célèbre, dira qu'il est le père nourricier de l'Egypte. Ce Nil qui demeure sans doute aujourd'hui le seul miroir encore vivant où surprendre le visage émerveillé, complice et fraternel, d'Hérodote.

Le Nouvel Observateur, numéro spécial *La sagesse de l'Egypte*, juin 1997